

Une Manifestation

Boghos Nubar d'Art Arménien

Les lecteurs de ce journal qui veulent bien me suivre dans l'exposé que je leur fais ici-même et le plus fidèlement possible de l'étonnante vitalité qui caractérise le peuple Arménien se rendent compte maintenant de la nécessité de maintenir intacte, cette vigueur qui, je ne saurais trop le répéter, est un des facteurs « essentiels » de notre rayonnement dans la civilisation orientale.

Pour ma part, je suis déjà depuis longtemps convaincu profondément de cette vérité et j'ai le sentiment de rendre quelque service à la cause française, si humble que soit ma voix, en disant les trésors infinis que recèle l'âme de cette nation attachée à la France par tant de liens moraux, politiques et intellectuels.

S'il en eût été ainsi, la récente exposition d'art française organisée par les Dames Arméniennes de Paris à l'Elysée Palace Hôtel eût encore renforcé cette conviction.

Dans cette exposition, en effet, c'est toute l'Arménie qui était évoquée à nos yeux. Depuis ses ornements religieux qui attestent sa foi, jusqu'aux merveilleuses broderies qui révèlent un culte particulier de la finesse, en passant par ces splendides dentelles qui gardent la trace des doigts les plus agiles et les poupées revêtues des costumes arméniens dont les nuances reflètent les états d'âmes des habitants du Caucase, de Van, d'Erzeroum et de l'Arménie turque, cette exposition constitua comme une sorte de vision de l'âme arménienne tout entière.

J'y ai rencontré des traces de larmes et des traces de sourires : les larmes de la souffrance et les sourires de l'espoir.

Sur la chasuble de l'un des évêques arméniens tombé en martyr, j'ai lu toute la sanglante tragédie — sur le vêtement des mariées j'ai découvert tout l'idéal familial qui est dans la nature même du peuple arménien, et dans l'ardente broderie qui composa « la Marseillaise », j'ai senti vibrer tout son âme.

— Ce fut une belle manifestation et Son Exc. Boghos Nubar Pacha, président de la délégation nationale arménienne, qui présidait, avec la générale Joffre, cette fête d'art et aussi de charité (des Dames organisatrices ont affecté le produit de la vente à des œuvres françaises et arméniennes) pouvait être fier, en vérité, de montrer, en plein cœur de Paris, à la nombreuse assistance qui l'entourait, combien le peuple arménien est digne d'un avenir de réparation et de justice, parce qu'en dépit de tout, il reste une âme et un idéal.

Emile Pignot.